

LE MOINEAU

UN BOUQUIN

QUESTION A M. P.-G. ROY

I

Le MONDE ILLUSTRÉ est en passe de devenir l'organe des amateurs d'histoire du Canada, des antiquaires, des collectionneurs, et, *last but not the least*, des bouquineurs.

D'ailleurs peut-il en être autrement avec des collaborateurs comme Benjamin Sulte, M. de Beaujeu, J.-E. Roy, Pierre Bédard, P.-G. Roy, et Ed Aubé ?

Vous allez bien messieurs, ne laissez pas dans l'oubli ni les faits ignorés, ni les vieux écrits, dites avec l'auteur des *Chants nouveaux* :

Vieux papiers, sales, déchirés,
Mémoires jaunis délabrés,
Journaux en loques, paperasses,
Vous en savez plus long, souvent,
Que ne peut en dire un savant
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Un rien est quelquefois la clé
D'un fait, d'un acte révélé
Par l'étude et la patience.
On reconstruit un monde ancien
En y mettant chacun du sien,
Et tout cela, c'est de la science.

II

Me trouvant, l'autre jour, chez un ami, j'aperçus soudain, sur les rayons de sa bibliothèque, un petit livre qui m'attirait, me fascinait, je ne savais trop pourquoi. Cédant à la tentation, je voulus le voir. Mon flair de bouquineur m'avait bien servi, car je tombais sur une rareté, pour moi.

Imaginez que je venais de lire sur la première page :

La
Pieuse Paysanne
ou
Vie de
Louise Deschamps ;
Ouvrage spécialement recommandé aux
Fidèles par monseigneur l'évêque de Québec,
Quatrième édition
Revue et corrigée

A QUÉBEC
CHEZ REIFFENSTEIN
1823

Un roman chrétien publié à Québec, en 1823, chez un Juif (car Reiffenstein me semble juif), cela dépassait toutes mes conceptions !

Je demandai à mon ami, d'où lui venait ce livre, il me répondit, qu'il le tenait de sa grand'mère, et c'est tout.

Ce bouquin, aux feuilles jaunies par le temps, relié en veau, format in-32 ou in-18, de 204 pp. avec la table des matières, ne me paraissait pas avoir été imprimé à Québec, aussi je le feuilletai en tous sens. Enfin sur la dernière page, au bas, je vis :

Le Mans, imprimerie de Dureau fils aîné.

Mais je ne pus rien savoir de plus.

Il y a peut-être, parmi les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, des collectionneurs qui pourraient en dire quelque chose, c'est dans ce but que je vous en fais part.

III

J'ai publié, dans le numéro 260, une chanson à Georges III, trouvée dans un manuscrit. M. P.-G. Roy voudrait-il la comparer avec celle de Louis Labadie, et me dire si c'est la même.

En faisant cela il obligerait un frère en... *antiquité*.

E. J. Massicotte

Pensée lue sur l'album de Mme X. . . .
"Quelle dure chose que la vie ! Il y a trente ans j'avais les cheveux noirs et les dents blanches. Pourquoi ai-je aujourd'hui, hélas ! les dents noires et les cheveux blancs ?"

il pour tout cela mettre la sécurité publique en danger ; faut-il laisser dormir en paix des criminels qui mériteraient d'être écartelés.

Que la peine capitale soit abolie et nous verrons s'ouvrir une ère de crimes de toutes sortes, les uns plus révoltants, plus atroces que les autres. Ceux qui nourrissent dans leur sein l'idée du crime accompliront sans crainte leurs criminels desseins. Quelle influence peut avoir sur une nature vicieuse la perspective d'être enfermé pour la vie dans une maison de correction ? Mais lorsqu'avant de consommer froidement un crime l'échafaud se dresse devant celui qui le prémédite, il faut qu'il soit des plus enracinés dans l'idée du mal pour que ça ne le fasse pas réfléchir un tantinet sur ce qui l'attend, s'il suit ses mauvais penchants.

Le meurtrier doit inévitablement être éliminé de la société, il faut nécessairement qu'il disparaisse : la sécurité publique le veut ainsi. Celui qui a trempé une fois ses mains dans le sang de son semblable, si on lui laisse sa liberté, à la première occasion, sous le moindre prétexte, sans aucune provocation, il assouvira de nouveau sa soif du sang.

D'après les observations phrénologiques de Gall et de Lavater, les meurtriers ressentent le besoin de commettre le crime de même que les ivrognes éprouvent la nécessité d'ingurgiter des spiritueux. La plupart envisagent assez froidement l'énormité de l'action qu'ils veulent commettre ; ils entrevoient assez clairement où les conduira une telle action ; mais, disent les phrénologistes, leurs penchants naturels les portent à verser le sang de leurs frères et c'est plus fort qu'eux, il faut qu'ils suivent leurs inclinations.

Ce n'est pourtant pas là une raison pour demander que les meurtriers soient réintégrés dans la position sociale qu'ils occupaient auparavant, bien au contraire, il faut qu'au moins ils meurent civilement parlant. Je considère que c'est leur rendre un bien mauvais service que de vouloir les sauver du baigne ou de la potence et c'est en outre trahir les intérêts de la société.

Les meurtres relativement nombreux que nous avons eus depuis quelque temps commandent à nos autorités judiciaires d'user plutôt de sévérité que de clémence, afin de prévenir, en agissant avec rigueur contre les coupables, de nouvelles boucheries que nous aurons certainement à déplorer si la justice ne sévit pas.

Qu'on veuille bien croire que je suis nullement prévenu contre les deux pauvres créatures qui vont probablement expier sur le gibet la punition de leur crime. Non. Je parle d'une manière générale, mu par le désir de faire ouvrir les yeux à qui de droit.

Je connais à peine de vue l'un des condamnés, Jean-Baptiste Herménégilde Morin.

C'est un jeune homme de vingt-huit ans environ ; d'une belle stature et d'une grandeur moyenne. Yeux bleus, teint châtain, nez aquilin un tant soit peu épaté. Il n'a pas une figure qui inspire la confiance, mais il ne faut pas croire que Morin porte sur son front le stigmate de son crime. Nullement. De prime-abord on ne scrute pas les traits caractéristiques d'une nature violente, mais pour peu qu'on l'examine on est bien vite édifié sur son compte.

Un bref d'erreur a été émané en sa faveur par le procureur-général, et ses avocats prétendent le sauver par ce moyen-là.

* *

Pour faire diversion, terminons par une toute petite comédie de Victor Hugo :

Personnages : LUI, ELLE.

LUI.
Farouche !
ELLE
Moqueur !
LUI
Ta bouche !
ELLE
Ton cœur !

Sur ce, *vide et vale*.

RAOUL RENAULT.

Un collaborateur au MONDE ILLUSTRÉ, livraison du 17 courant, feint de dégoiser sur le compte du moineau, en égrenant avec élégance quelques accusations assez graves en apparence, mais dé-pouillées à ses yeux, paraît-il, de toute allure de félonie, puisqu'il n'ose dénoncer l'inutilité d'un oiseau dont la triste réputation est établie depuis des années et des années.

Le moineau pour nous est un fléau.

Venons au fait.

Le moineau en quelque contrée que ce soit, évite les lieux déserts, il recherche le séjour de l'homme ; il ne se plaît ni dans les bois, ni dans les vastes campagnes ; et il n'est pas nécessaire d'être un Buffon pour s'apercevoir que comme le rat le moineau est attaché à nos habitations ; il suit le laboureur dans le temps des semailles, le moissonneur pendant celui de la récolte ; passe l'hiver dans nos granges, guette la servante ou la fermière lorsqu'elle jette le grain à ses volailles ; il va chercher le grain dans les colombiers jusque dans le jabot des jeunes pigeons qu'il perce avec son bec pour l'en retirer. Il semble né pour vivre à nos dépens : nos granges, nos greniers, nos basses-cours, nos colombiers, nos champs mûrs sont évidemment les lieux qu'il fréquente de préférence.

Paresseux et gourmand il s'abat sur des provisions toutes faites ; il vit du bien d'autrui ; c'est un bandit qui, après ses déprédations quotidiennes, nous remercie invariablement avec des cacophonies irritantes. Et quel est le brigand qui songe à la protection de nos récoltes ! Et quand le moineau se gorge du bien d'autrui, il néglige évidemment la destruction des insectes nuisibles à l'agriculture. Avec de semblables habitudes, le moineau nous défend d'écrire et de dire que *sa glotonnerie le porte à manger quantité de chenilles et d'insectes, de sorte que l'on ne sait trop si le mal l'emporte sur le bien qu'il fait*.

Par contre, il est peu avide de mouches, de papillons, de vers, de scarabées, de grillons, de fourmis, de frêlons, de bourdons et de guêpes. Et qui songerait à lui reprocher la destruction de ces petits êtres. S'il méprise ces insectes, il est friand des mouches à miel. Quelle ironie !

Il y a des moineaux tellement paresseux, mais plus hardis que d'autres, qui ne se donnent pas la peine de construire un nid, et qui chassent du leur et les pigeons et les hirondelles, et s'y établissent à leur aise. Et ils pratiquent ces usurpations violentes pour rendre hommage, sans doute, à leur habileté dans la destruction des insectes nuisibles à nos récoltes ?

Le moineau est la terreur des oiseaux d'agrément, qui, eux aussi ont l'instinct de se rapprocher de l'habitation de l'homme. Avec des allures simples et modestes le serin, le chardonneret, la linotte, l'alouette, le rossignol, la grive et la fauvette peuvent vivre avec nous vingt ans entiers sans nous ennuyer, tandis que les moineaux avec leur désagréable *tui tui*, et leur concert de piaillement altèrent et même anéantissent la mélodie de nos oiseaux favoris.

Les moineaux constituent une nuisance publique, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge. D'ailleurs leur plume ne sert à rien, leur chair maigre, sèche et dure est bannie de nos tables. L'effronterie, le brigandage, la rapine et le meurtre forment les traits saillants des mœurs abominables du moineau.

Quelques bonnes âmes cependant, consternées à la vue des crimes du moineau, ont entrepris de faire valoir les circonstances atténuantes en exaltant les propriétés variées des excréments de cet oiseau détesté ; et il y a de cela un siècle passé !

On nous fait lire que cet excrément donné à la dose de deux à trois grains agit comme l'huile de ricin ; mais on ne dit pas si le malade imaginaire s'en trouverait bien. On a eu le courage d'écrire au long que cet excrément dissous dans de l'eau chaude blanchit et adoucit la peau des mains, et que mêlé avec du saindoux et employé en onguent sur la tête, il empêche la chute des cheveux et les rend plus nombreux.

Avis aux *dudes* et aux chauves !

Pour nous le moineau est un criminel qui mérite la mort. Dr LÉONARD-AG.-FORTIER.